

**Dimanche 02/06/2019**

## **LA PRIERE DE JESUS POUR L'UNITE DE SES DISCIPLES**

Actes VII 55,60    **Jean XVII 20,26**    Ap. XXII 12,20

La prière de Jésus pour l'unité de ses disciples est la fin de la prière sacerdotale de Jésus, qui elle même est la fin de son discours d'adieu à ses disciples.

Jésus s' est longuement adressé aux 11 disciples qui restent avec lui après le départ de Judas et les prépare à son absence ; il faudra continuer son œuvre sans Lui.

C'est le temps de l' Église, qui chez Jean commence juste avant son arrestation alors que chez les trois évangélistes synoptiques, le Saint Esprit ne leur sera envoyé qu'à la Pentecôte.

Jésus prie son Père à haute voix devant ses disciples, comme le ferait un prêtre devant ses fidèles, c'est pourquoi cette prière est dite « sacerdotale ».

Jésus est dieu, roi (il mourra avec cet écriteau « roi des Juifs »), et prêtre.

Il est aussi notre frère, et notre sauveur.

Jésus glorifie son Père au sens biblique du terme, ce qui veut dire qu'il le révèle aux disciples.

Dans l'évangile de Jean, le plus théologique des 4 évangiles, la foi découle de la conscience de l'amour de Dieu pour sa création.

Le fils glorifie le Père en montrant à l'humanité la force de l'amour de Dieu pour sa création.

Le Père glorifie le fils en attestant que c'est lui qui l'a envoyé, et que Jésus est l'incarnation de la Parole de Dieu.

Cette théophanie a eu lieu au Jourdain avec Jean-Baptiste lors du baptême de Jésus. Jésus glorifie ses disciples en ce sens qu'il leur ouvre les yeux sur sa nature divine et messianique.

Nous-mêmes sommes glorifiés au sens biblique du terme si nous sommes convaincus que Jésus est le fils que Dieu a envoyé sur terre pour nous montrer le chemin du Royaume de Dieu.

La glorification des disciples débouche sur leur « sanctification », c'est à dire sur leur consécration à la mission que Jésus leur confie : témoigner de l'amour de Dieu et enseigner à aimer son prochain. Relisons les versets 22 et 23 :

*« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, -moi en eux et toi en moi-, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »*

Cette prière concerne les futures générations de disciples, c'est à dire nous.

En effet les versets 20 et 21 qui débutent notre texte du jour précisent :

*« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en*

*moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. »*

Autrement dit, la dernière Parole de Jésus avant son arrestation est une prière pour nous.

Notons que Jésus ne parle ni d' « Église » ni de « chrétien ».

Il prie pour ses disciples qui ne seront appelés chrétiens que plus tard, à Antioche.

Si on vous demande qui a fondé le christianisme, restez prudents car Jésus se voulait un réformateur du judaïsme avant d'être l'inventeur d'une nouvelle religion.

Ce qui s'est passé après sa mort, le schisme d'avec le judaïsme puis les séparations des différents groupes de chrétiens, c'est la triste affaire des hommes.

Jésus prie pour notre unité ; cette unité a plusieurs niveaux :

--Il y a bien sûr l'unité des chrétiens entre eux, c'est pourquoi cette prière est présente à toute les réunions œcuméniques.

A ce niveau là, cette prière de Jésus n'a pas été exaucée car les hommes fragilisent l'Église universelle de Christ par leurs incessantes querelles de clocher.

--Il y a, à une échelle plus petite, l'unité de chaque paroisse, où des dissensions parfois amères peuvent apparaître selon l'ego des paroissiens.

La prière de Jésus pour ces deux niveaux d'unité, entre les églises, et dans chaque église, est d'autant plus pertinente que, du vivant de Jésus il y avait déjà une certaine compétition entre les disciples de Jean Baptiste et les disciples de Jésus.

Par ailleurs les disciples se plaignaient à Jésus que des inconnus opéraient des guérisons en son nom, et Jésus a dû les recadrer.

--Le troisième niveau d'unité est le moins évident, mais le plus important ; c'est notre unité à nous, individuellement. Jésus prie pour que nous soyons un.

Les Grecs pensaient que nous étions deux : une âme immortelle et un corps périssable.

Chez les Juifs, le corps fait de glaise abrite le souffle que Dieu y a insufflé. Le corps est sacré, marqué par la circoncision, purifié par les ablutions et entretenu par une nourriture cachère et des rites incessants. Corps et esprit sont indissociables.

A l'inverse des Grecs, et à l'instar des Juifs, le psychologue Carl Jung affirme que nous sommes un :

Notre corps est l'extérieur de notre esprit, et notre esprit est l'intérieur de notre corps.

Si mon corps agit conformément à mon esprit, je suis uni.

Mais si mes dires et mes gestes sont contraires à ce que je professe, je me désunis.

Ayant reçu le baptême, le catéchisme, la communion et me déclarant chrétien, je me dois d'être cohérent avec moi-même et uni à Jésus qui demeure en moi.

Si je prêche le pardon et la miséricorde, au nom de Jésus, et que je participe à une brouille familiale ou à une rupture avec celui qui m'a offensé, je suis désuni d'avec Christ et désuni dans mon être.

Si je connais le commandement d'amour du prochain et que je reste indifférent au sort des sans abris ou des émigrés qui se noient en Méditerranée, je me désuni, comme un mur qui se fissure.

Jésus a beaucoup critiqué les pharisiens qui se vantaient de payer l'impôt sur la menthe, l'aneth et le cumin, tout en vivant richement au milieu d'une population pauvre, que par surcroît ils méprisaient.

Cette contradiction entre ce je dis qu'il faut faire, et ce que je fais, c'est la désunion de l'homme par l'hypocrisie.

Restons unis entre nous certes, dans cette paroisse et dans la communion des Saints avec tous les autres chrétiens, mais aussi en nous-mêmes.

C'est une question de droiture, de cohérence, et de validité de notre témoignage.

Jésus prie pour l'unité des disciples présents et à venir, pour que son Église reste ferme, comme lui est resté ferme pendant sa tentation, son procès, sa passion. C'est sa fusion spirituelle avec Dieu qui lui a donné la force de rester calme et inflexible au moment de l'épreuve, sans injurier le sanhédrin, sans supplier Pilate, sans mépriser ses bourreaux, sans maudire Judas.

Satan lui-même a essayé pendant 40 jours de le « fissurer » mais Jésus est resté intègre avec lui même. Le diable, le diviseur, n'a pas réussi à le désunir.

C'est l'union avec son Père qui lui a donné la force de rester cohérent, et jamais en trois ans de ministère, cette cohérence entre son discours et ses actes n'a été mise à mal.

Jésus prie pour ses disciples comme il a prié aux moments de tentation, au désert et sur la croix.

Dans l'évangile de Jean, lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples, juste avant son arrestation, il n'y a pas d'institution de la cène, mais cette longue prière sacerdotale précédée par le lavement des pieds de ses disciples.

Autrement dit, chez les trois évangélistes synoptiques, Jésus se donne, après son départ, par la communion.

Chez Jean, l'absence de Jésus doit être habitée par la prière.

C'est le temps de l'Église. Jésus va quitter ses disciples désemparés et il s'inquiète pour eux. Comment, lui absent, pourront-ils continuer son œuvre ?

La réponse de Jean est le Saint Esprit qui doit trouver demeure en nous pour nous affermir, et la prière qui doit nous raccorder à Dieu.

Dans l'évangile de Jean, Jésus s'écartèle entre le ciel et la terre, une main tendue vers son Père céleste, l'autre main tendue vers l'humanité.

Jésus prie pour nous incorporer, nous ses disciples, au mortier qu'il forme avec son

Père : sable, chaux, et eau, de telle sorte que le mur de la foi ne se fissure pas :  
Dieu, Jésus, disciples.

Cet amalgame a rendu l'Église universelle de Jésus-Christ pérenne depuis 2000 ans.  
Nous avons lu dans les Actes, le martyre d'Étienne, au tout début de l'Église primitive.

La prière sacerdotale de Jésus, si elle n'a pas été exaucée en ce qui concerne l'unité des chrétiens entre eux, est exaucée en ce qui concerne la magnifique cohérence des premiers chrétiens.

La cohérence d'Étienne dans son martyre est l'exaucement de la prière de Jésus.  
Ce martyre est un témoignage de poids car Saül de Tarse, le futur apôtre Paul, y assiste.

Paul est alors un pharisien persécuteur des adeptes de Christ, et la fermeté d'Étienne, qui ne se désunit pas sous les pierres de la lapidation, a dû l'impressionner, sinon pourquoi Luc aurait-il mentionné ce détail ?

L'union entre nous et Jésus est déjà notée par Jean-Baptiste :

« *Il faut que lui croisse en moi que, moi, je diminue.* »

Paul le dira autrement dans son épître aux Galates: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* »

Jean de Patmos, exilé pour sa foi à l'heure des pires persécutions, résiste à l'empire romain et annonce le retour de Christ.

Nous avons lu les dernières phrases de la bible, à la fin du livre de l'apocalypse, écrites dans un style mythologique, mais tellement d'actualité :

« *Heureux ceux qui lavent leur robe, afin d'avoir droit à l'arbre de vie...* »

Il s'agit de notre robe de baptême, de la propreté qui nous permet de vivre purs puisque « nous avons revêtu Christ », comme le dit l'apôtre Paul.

Une fois lavés et purifiés par la Parole de Dieu, nous pouvons prier pour que son règne vienne en nous, et que commence dès maintenant le Royaume de Dieu.

Dans notre credo, nous affirmons que Jésus est monté au ciel, qu'il siège à la droite de Dieu, et qu'il viendra de là pour juger les vivants et les morts.

Les premiers chrétiens attendaient une parousie (le retour du Christ) comme un événement proche, mais nous pouvons aussi comprendre ce retour comme un événement spirituel pouvant advenir de notre vivant, si nous laissons grandir Christ en nous, si nous gardons notre cohérence et agissons dans l'union avec Lui, maintenant, de notre vivant.

Les derniers mots de la bible sont : « *Amen ! Viens Seigneur Jésus* ».

La prière sacerdotale de Jésus est une invitation, pour les disciples que nous sommes, à recevoir le Saint-Esprit afin que nous ayons la force de résister aux forces du mal qui nous entourent.

Notre monde n'est pas meilleur qu'à l'époque de Jésus, d'Étienne ou de Jean de

Patmos, et ces trois textes sont plus que jamais d'actualité car nous sommes tiraillés entre nos exigences professionnelles, familiales, sociétales et notre foi.

Ces trois textes nous exhortent à rester un, à ne pas nous désunir, à rester propres en nous mêmes, à résister, et à prier pour que Jésus, Parole de Dieu, vienne et demeure en nous.

A l'heure où les peuples et les gens se replient sur eux, où renaissent des nationalismes belliqueux et racistes, à l'heure du populisme et de la désinformation, à l'heure de l'angoisse écologique, il nous faut rester droits, fermes dans notre espérance, résistants face aux forces du mal qui nous entourent, unis en nous-mêmes et en Christ.

La bible commence par notre création dans le jardin d'Éden de la Genèse et se termine par la vision de la Jérusalem céleste dans l'apocalypse de Jean.

A l'injonction du Christ qui nous envoie évangéliser le monde, nous répondons par notre supplication : « Viens Seigneur Jésus, viens en nous afin que nous soyons les témoins fiables de la Jérusalem céleste, de ton Royaume qui vient. »

Amen !